

## Agrobiodiversité du karité

Au Sud du Burkina Faso, dans les parcs agroforestiers où de grands arbres poussent en association ou en rotation avec des cultures telles que l'igname ou des céréales, la biodiversité arborée est très élevée : avec le karité (*Vitellaria paradoxa*) omniprésent, plus de 100 autres espèces d'arbres, au sein même des champs des paysans ! Cette biodiversité spécifique est maintenue grâce à la gestion des agroécosystèmes dans lesquels elle s'exprime : la jachère et les phases successives de culture. Depuis quelques années, la zone est l'objet d'une immigration importante des pays voisins ou d'autres parties du Burkina Faso. Les jachères se font plus rares et plus courtes. Sans son écosystème, la biodiversité arborée est menacée.

Les études de l'Inera et du Cirad ont montré qu'on assiste dans ces zones à une structuration spatiale de l'espace : les nouveaux venus s'installent sur des terrains où ils pratiquent l'arboriculture des anacardiers (noix de cajou), parfois en association avec les céréales, tandis que les agriculteurs autochtones continuent de pratiquer la jachère sur de grands espaces extensifs. Néanmoins, les deux groupes continuent de dépendre des parcs agroforestiers : les autochtones par l'intermédiaire de la jachère, lorsqu'elle existe encore, les nouveaux arrivants en entretenant des parcs agroforestiers permanents, qui ne dépendent plus de la jachère pour se régénérer.

Dans ce contexte d'intense dynamique sociale, une diminution de la biodiversité spécifique et écosystémique est inévitable, mais les nouvelles pratiques en garantissent un maintien relatif : dans le parc permanent, quelques dizaines d'arbres sont couramment maintenus en plein champ ; dans les parcelles d'arboriculture, on observe des associations arbres - cultures à différentes densités, selon que l'agriculteur donne la priorité à la subsistance (céréales) ou aux cultures de rente (fruits). Ainsi, la biodiversité arborée devient un facteur explicatif des trajectoires d'exploitation des agriculteurs. Malgré la disparition annoncée de la jachère, des parcelles agroforestières continuent d'être mises en valeur. Dans quelques années,

un paysage composite à l'agrobiodiversité spécifique et écosystémique élevée devrait prendre la place du paysage actuel d'agriculture sur brûlis. C'est ce paysage qu'il faut appeler de nos vœux, plutôt que celui de la monoculture céréalière.

Les analyses de la diversité génétique du karité ont montré que la distribution de la variation génétique à l'échelle de l'aire naturelle s'explique sans doute par l'existence de zones refuges où les populations d'arbres étaient isolées pendant les périodes de sécheresse correspondant au maximum glaciaire en Europe (20 000 ans avant notre ère).

Au niveau régional, les études sur des arbres provenant de plusieurs parcs agroforestiers ont révélé une diversité génétique à l'intérieur des populations, plus grande que la diversité entre les populations. Les flux de gènes importants favorisés par le système agroforestier et le faible impact du processus de semi-domestication sur les caractères adaptatifs et d'intérêt économique de cette espèce sont des facteurs explicatifs.

Au niveau du terroir, les pratiques agroforestières favorisent la dynamique de la diversité génétique. L'éclairage des houppiers, l'impact favorable de la culture sur la fructification et l'accroissement de la densité augmentent les flux de gènes et le brassage génétique. Ces pratiques permettent à la diversité génétique de se révéler et de se maintenir. Pour travailler sur l'amélioration du karité, il est donc plus efficace de partir de nombreux individus dans quelques populations que de quelques individus dans de nombreuses populations.

